LE TEMPS QU'IL FERA
Trois-Rivières et Mauricie: [illegible] Un peu moins froid. Vents légers. [illegible]
COURTOISIE DE LA
Charbonnerie St-Laurent, Ltée
Rue Du Fleuve Téléphone: 437

Le Nouvelliste

Charbonnerie St-Laurent, Ltée
Rue Du Fleuve Téléphone: 437
Qualité Quantité
SERVICE
APPELEZ 437

31e ANNEE — No. 78
TROIS-RIVIERES, MERCREDI 31 JANVIER 1951 ★ ★ CINQ CENTS

LE PONT DUPLESSIS S'ECROULE

TROIS CADAVRES RETIRES DU ST-MAURICE

Mort de Sir C.-B. Cochran

Londres, 31 (P.A.) — Sir Charles B. Cochran, l'un des plus grands maîtres de théâtre de Grande-Bretagne, est décédé ce matin, à l'âge de 78 ans.

Ce célèbre gérant théâtral, qui avait lancé Sarah Bernhardt, la Duse, Sacha Guitry et Chaliapin, avait été submergé dans sa baignoire mercredi dernier. Il n'avait pu tourner le robinet, et on l'avait trouvé à demi-mort. Transporté d'urgence à l'hôpital de Westminster, son état avait constamment empiré.

C'est à New-York en 1892 que Cochran avait fait ses débuts, dans un rôle secondaire de la fameuse pièce tirée du roman de Jules Verne "Le tour du monde en quatre-vingt jours". Durant trois ans, il avait parcouru les Etats-Unis avec diverses troupes. Il avait créé le rôle de John Gabriel Borkman, d'Ibsen, en 1895, avant de rentrer dans son pays.

Après de nombreux succès, il décida soudain d'abandonner le théâtre, sous prétexte qu'il était un mauvais acteur. Il préférait le métier d'impressario. Il a lancé des centaines d'étoiles dans tous les domaines artistiques. On estime qu'il avait dû gagner dans sa vie plus de trois millions de dollars, ce qui ne l'a pas empêché de faire banqueroute au moins une fois.

Il était très particulier pour les moindres détails de mise en scène, mais choisissait les artistes qui lui plaisaient, sans tenir compte des goûts du public. C'est ainsi qu'un de ses spectacles "Bless the Bride" connu 886 représentations, tandis qu'un autre "Mayfair and Montmartre", lui a coûté $120,000.00.

Collège rasé par un incendie à Rockingham

Halifax, 31. (P.C.) — L'édifice central du collège Mont St-Vincent, à Rockingham, à trois milles de Halifax, a été détruit complètement ce matin. Les 400 étudiantes et religieuses du couvent ont été évacuées en dedans de cinq minutes sans blessures.

Malgré le travail ardu des pompiers, le froid intense de 18 en bas de zéro et le manque d'eau ont rendu inutiles les efforts pour enrayer les flammes. A cinq heures ce matin, il ne restait plus que les murs de briques de l'édifice.

Des centaines de peintures à l'huile de grande valeur, des tapisseries et plus de 60,000 volumes de ce collège, le seul collège indépendant pour jeunes filles, ont été détruits.

On croit que le feu a éclaté peu après une heure ce matin dans les cuisines du collège situées dans le sous-basement de l'aile ouest. Deux heures après le début de l'incendie, l'aile entière avait été détruite et le feu se communiquait à la partie centrale.

On n'a pu estimer les dommages immédiatement. Les étudiantes et les religieuses ont été évacuées des dortoirs quand la fumée a éveillé quelques religieuses qui dormaient dans l'aile ouest. On est à s'organiser aujourd'hui pour envoyer les étudiantes et les religieuses dans d'autres institutions catholiques de la région.

Laboratoire incendié à Charlottetown

Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, 31 (P.C.) — Le feu a détruit aujourd'hui le laboratoire du service scientifique de la station expérimentale de Charlottetown. Des rapports relevant jusqu'à 33 ans en arrière ont été perdus dans l'incendie. M. R. C. Parent, surintendant de la station, a dit que les dommages s'élevaient à plus de $100,000. L'incendie s'est déclaré à 3 heures ce matin par un froid de 13 en bas de zéro.

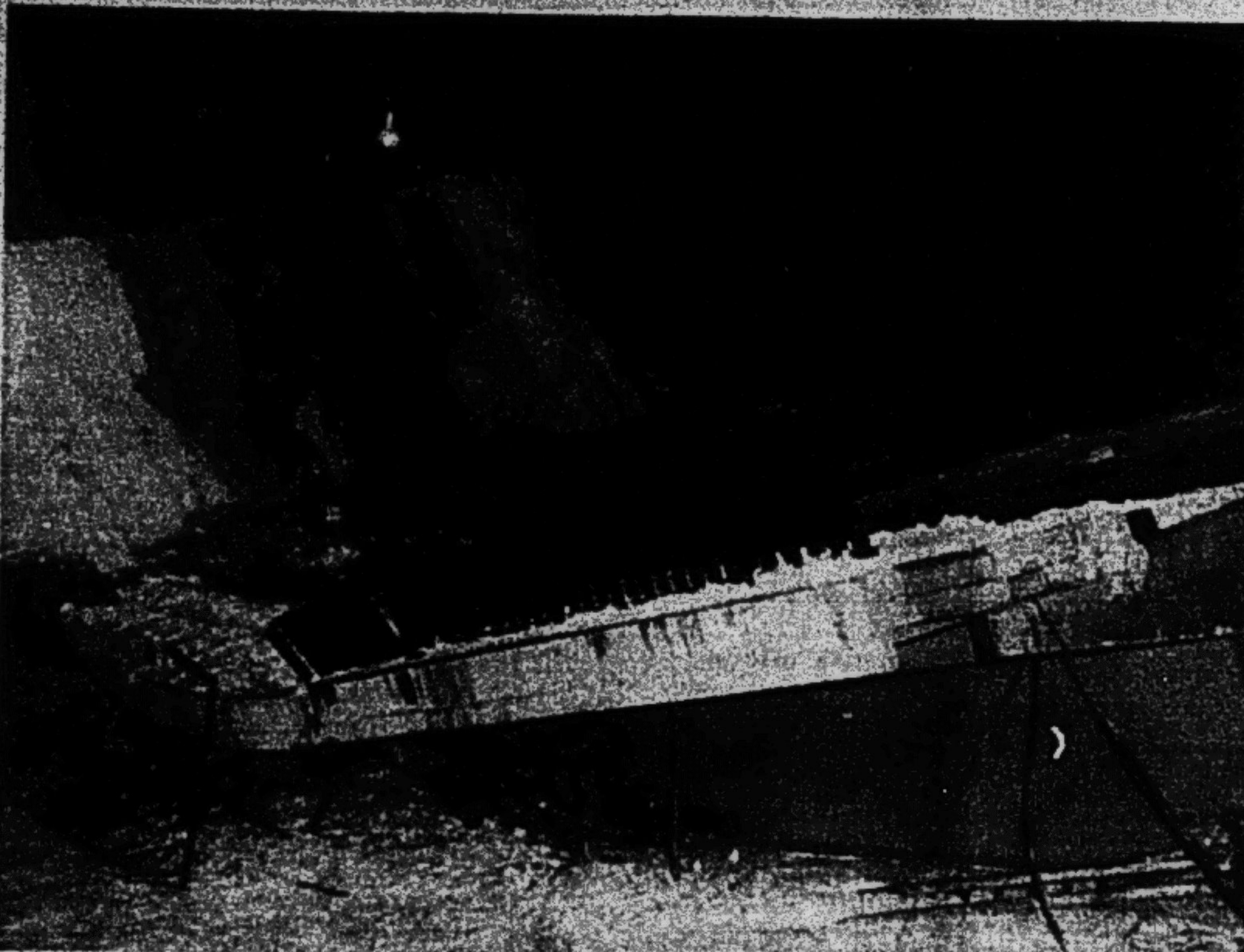
Les pompiers ont combattu les flammes pendant une heure et demie dans cet édifice de deux étages en bois avant de constater que tout était peine perdue. On n'a pu déterminer immédiatement la cause de ce désastre, mais il semble que le feu a originé dans le sous-basement près des fournaises.

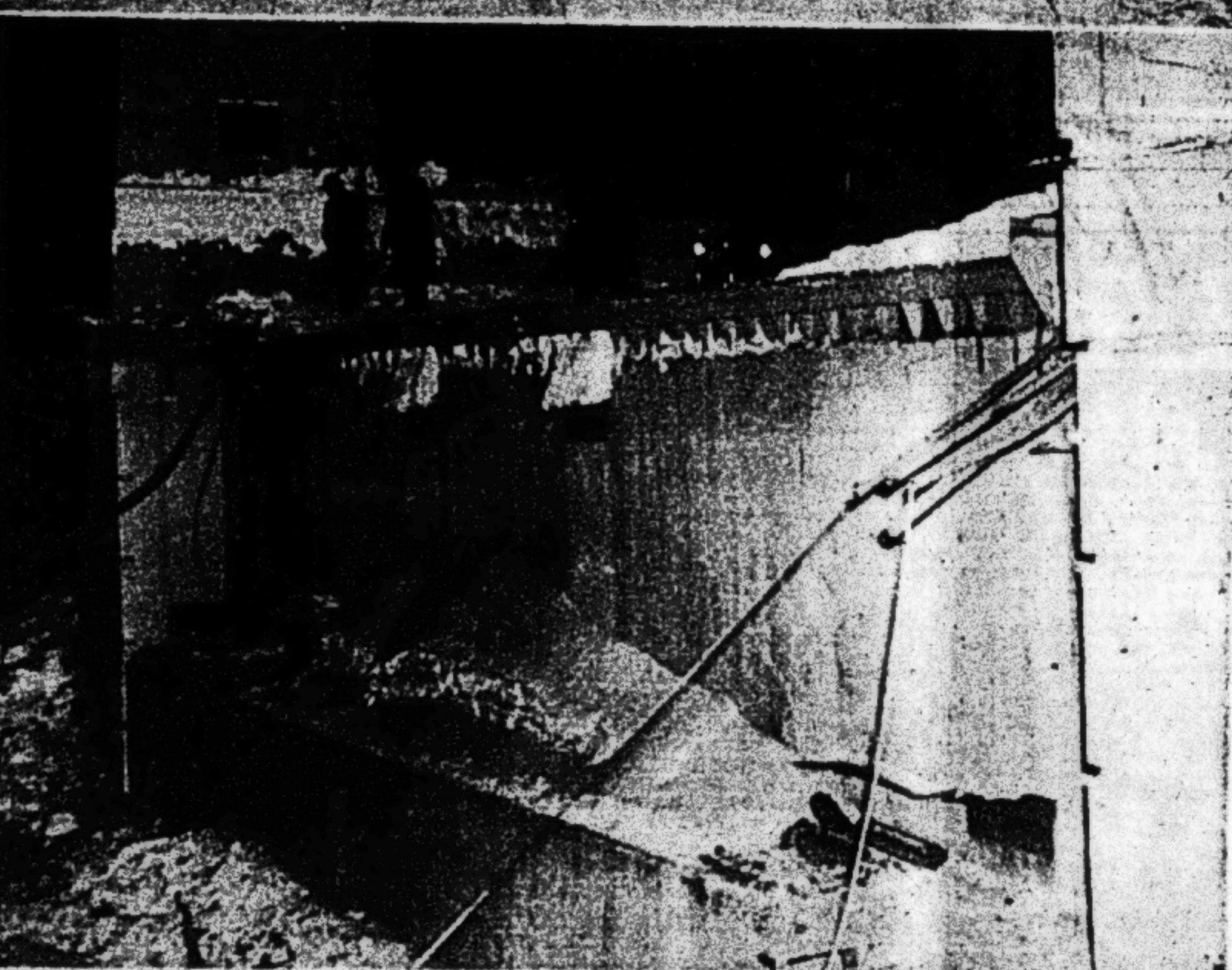
Mgr Skinner nommé archevêque de St-Jean, Terre-Neuve

Ottawa, 31. -(P.C.)- Son Excellence Mgr J. Patrick Skinner, C.J.M., vicaire capitulaire de St-Jean, Terre-Neuve, a été nommé archevêque du siège métropolitain de St-Jean, a annoncé aujourd'hui Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Agé de 48 ans et natif de St-Jean, il avait été nommé évêque auxiliaire de feu Mgr Roche, le 17 mars dernier. Jusque là il était recteur du séminaire du Sacré-Coeur à Halifax.

L'écroulement du pont Duplessis





Ces deux photos donnent une excellente idée du désastre provoqué au cours de la nuit dernière par l'écroulement de trois travées du pont Duplessis à la sortie est de la cité des Trois-Rivières.
La photo supérieure montre l'aspect que présente l'extrémité de la rue St-Maurice, à l'endroit même où commence le pont. C'est là que la rupture se produisit entraînant la chute de la première et des deux travées voisines.
La photo inférieure montre un aspect d'une des travées reposant dans les eaux du Saint-Maurice.
Le pont a entraîné quatre autos dans sa chute et a fait plusieurs victimes. Leur nombre et leur identité sont encore inconnus.
(Photos Roland Lemire, Le Nouvelliste)
(Autres photos en page 13)

Les victimes sont Henri-Paul Gendron et un nommé Beaumier du Cap, ainsi que M. P. Fiset, de Montréal. — M. Noël Doucet

(Par Rosario Blanchet)

A dix heures et 25 cet avant-midi, on avait retiré des eaux glacées du Saint-Maurice trois cadavres dont deux furent identifiés positivement. Il s'agit dans le premier cas de Henri-Paul Gendron, 18 rue St-Laurent, Cap-de-la-Madeleine, conducteur de taxi à l'emploi de Queen Taxi.

Le deuxième est un nommé Beaumier, du Cap, dont le premier nom est encore inconnu et qui aurait voyagé dans le taxi de Gendron.

Le troisième que l'on vient de sortir du fleuve est M. P. Fiset, 288, rue St-Germain, Montréal. On recherche aussi celui de M. Noël Doucet, du Cap-de-la-Madeleine, un employé de la Canada Iron Foundries dont on a trouvé l'auto dans la rivière. On avait d'abord cru que le deuxième cadavre retrouvé vers huit heures et demie était celui de Doucet, mais il fut ensuite identifié comme un nommé Beaumier du Cap.

On croit aussi qu'un nommé Lemay de Trois-Rivières serait au nombre des victimes.

Les autorités croient qu'il y aurait encore plusieurs cadavres dans les eaux du Saint-Maurice, peut-être cinq, mais il est encore impossible de le déclarer positivement.

Un voyageur de commerce de Toronto serait au nombre des victimes. On prévoit avoir beaucoup de difficultés pour le sortir de son auto tordu parce que la voiture est tombée sur un des piliers et il se trouve coincé à l'intérieur.

L'équipe de secours est dirigée par le sous-chef Antonio Roy et M. Eugène Meunier, de l'Association ambulancière St-Jean. Plusieurs constables et les ambulanciers de la maison J.-L. Brault participent également aux opérations.

Le Club Radisson où ont été établis les quartiers-généraux de l'équipe de secours est envahi depuis le matin par une foule considérable. Encore plus nombreux se trouvent les curieux qui se tiennent sur le St-Maurice glacé ou sur les abords du pont pour observer les développements.

L'équipe de secours a travaillé dans des circonstances accablantes. Les opérations des volontaires sont entravées par un froid de pas moins de vingt degrés sous zéro. Au moment où ces lignes sont lues, on est probablement à travailler pour tenter de sortir la troisième victime de son automobile en ruines.

Des scènes pathétiques se sont déroulées au Club Radisson où des parents des victimes sont venus réclamer les cadavres.

Toutes les forces policières de la ville sont en alerte sur les lieux. La police municipale, la sûreté provinciale et la Circulation provinciale y ont délégué des représentants qui accomplissent un travail exceptionnel dans les circonstances. Mais la plus grande mention revient encore aux constables municipaux dirigés par le sous-chef Roy avec l'aide de M. Meunier.

Son honneur le maire J.-A. Mongrain est aussi sur les lieux depuis peu de temps après l'effroyable catastrophe. Il a aidé aux opérations de secours et s'est efforcé de consoler les parents des pauvres victimes.

Le sous-chef Roy et ses bénévoles ont souffert d'engelures sérieuses. Mais rien ne peut arrêter leur travail. Après quelques minutes de répit entre chaque voyage sur le Saint-Maurice, ils se sont remis courageusement à la tâche. Les difficultés seront grandes pour tirer la troisième victime. Il est possible qu'on soit obligé de scier la carrosserie de la voiture pour en sortir l'occupant. Le travail commence au moment de mettre sous presse. L'orgueil de Trois-Rivières a été réduit en ruines entraînant dans sa chute la mort de trois personnes au moins. Il est possible que d'autres personnes aient été englouties mais ce n'est qu'à l'état de conjecture. Et on craint qu'une quatrième arche s'écroule aujourd'hui.

Une des plus grandes catastrophes de l'histoire des Trois-Rivières s'est produite ce matin. Quatre arches du pont Duplessis ont croulé dans la rivière Saint-Maurice.

La tragédie s'est produite à 3 h. moins 5 et le fracas a été tel que plusieurs citoyens des environs ont cru à un violent tremblement de terre.

720 pieds de béton et d'acier se sont détachés soudain d'un des ponts les plus magnifiques de la province de Québec — un pont neuf datant de 1948 — et ont entraîné dans leur chute, en plus d'une immense perte matérielle, la vie de plusieurs personnes dont on ignore encore le nombre et les noms.

Quatre autos tombent avec le pont

Quatre automobiles au moins sont tombées dans le Saint-Maurice avec le pont. On ne connaît les survivants que d'un seul de ces automobiles, trois blessés qui ont été transportés à l'hôpital Saint-Joseph immédiatement après l'accident. Depuis on a retrouvé deux cadavres.

Les trois autres voitures reposent dans quelques pieds d'eau, mais, la chute du pont ayant fracassé la glace de la rivière, il a été impossible de les approcher avant le lever du jour. Les trois conducteurs au moins auraient perdu la vie.

Le maire dirige les recherches

Son honneur le maire J.-A. Mongrain et le sous-chef Antonio Roy, de la police municipale, ont dirigé les recherches sur la rivière entre 3 h. 30 et 6 h. ce matin par un froid de 26 sous zéro. Une équipe d'une quinzaine d'hommes —policiers municipaux, ambulanciers Saint-Jean et employés de la Canada Iron — sont partis du Club de canotage Radisson, quelques centaines de pieds en aval du pont Duplessis et ont tenté, même avec l'aide d'une chaloupe, d'approcher les automobiles, dont une partie apparaît au-dessus du niveau de l'eau, mais peine perdue, le risque de leurs vies aurait été inutile dans pareil cas.

La chute de ce pont évalué à trois millions de dollars et qui faisait l'orgueil des Trois-Rivières aura des conséquences considérables qu'il est impossible encore d'évaluer.

Elle a interrompu tout trafic sur la route nô 2 qui relie Trois-Rivières à Montréal et à Québec. Elle a isolé l'une de l'autre les villes-soeurs des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine qui constituent une entité économique inséparable à l'embouchure du Saint-Maurice. Elle a aussi interrompu les services de la Compagnie de téléphone Bell entre les deux villes, en plus de couper le service téléphonique interurbain entre Trois-Rivières et l'est de la province.

Depuis la tragédie, le trafic routier doit, pour passer d'une rive à l'autre du Saint-Maurice, faire un détour de quarante milles par Shawinigan.

Appel à M. Duplessis

Le maire Mongrain est arrivé sur les lieux quelques minutes seulement après l'écroulement du pont. Il a aussitôt tenté de rejoindre au téléphone l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre, mais, les communications étant interrompues, il s'est avéré impossible de compléter l'appel immédiatement

La police est alerté

Dès après l'écroulement du pont, un grand nombre de Trifluviens ont téléphoné à la police et au Nouvelliste pour savoir quel drame étrange venait de se produire. Eveillés soudainement en pleine nuit, les citoyens ont cru à une très violente secousse sismique, accompagnée d'un bruit sourd.

La triste vérité a bientôt éclaté toutefois.

Il semble que le poste de radio à ondes courtes de Service Taxi ait été le premier à transmettre la nouvelle. De toute façon, deux conducteurs de cette agence de transport en commun sont, avec la police, arrivés les premiers sur les lieux pour diriger le trafic et empêcher la multiplication d'accidents à l'extrémité est du pont Duplessis.

Nous avons appris que, du côté du Cap-de-la-Madeleine, la police municipale avait aussi monté bonne garde dès après l'accident, interdisant même l'accès à la partie du pont Duplessis qui enjambe la bouche du Saint-Maurice, entre le Cap et l'île Saint-Christophe.

Rupture en ligne droite

La rupture de cette architecture immense s'est produite à l'endroit précis où le pont rejoignait la terre ferme du côté des Trois-Rivières, près des pylones de granit monumentaux où le baptême du pont est raconté brièvement sur une plaque de cuivre.

Selon toute apparence, c'est le froid très vif qui a provoqué l'effondrement du pont à cause d'une contraction trop prononcée de la superstructure d'acier.

Les trois travées sont tombées à plat dans le Saint-Maurice entre les piliers. Le pont était abondamment illuminé. Il était une des merveilles de notre génie civil. Mais, après l'effondrement, tout l'ouvrage a été plongé dans le mystère profond de la nuit et les premiers témoins arrivés sur les lieux ont dû écarquiller les yeux durant plusieurs minutes pour connaître en partie l'étendue des dégâts.

Les secouristes ont dû s'attacher les uns aux autres avec des câbles, car leurs efforts dans l'obscurité, sous la conduite du sous-chef Antonio Roy, comportaient tous les risques. La chute du pont ayant brisé la glace du Saint-Maurice, l'eau n'a cessé d'y monter depuis.

Blessés à l'hôpital

Benoit Lefebvre, 10, rue Dumas, Cap-de-la-Madeleine, conducteur d'un taxi Corona, et deux passagers de sa voiture, Roger Landry, 1092, de Nicolet(?)ville, Trois-Rivières, et Maurice Surprenant, 4380, rue Décarie, Montréal ont échappé à la mort de justesse.

L'auto qu'ils occupaient est tombée dans la rivière avec le pont. Heureusement, ils se sont trouvés tout près de la rive là où la glace tenait encore bon.

(Suite à la page 9)

Une hausse de salaire dans les journaux de Toronto

Toronto, 31 (PC) — Une augmentation de $5 par semaine, rétroactive au 1er janvier, a été accordée à 750 employés du Telegram, Du Globe and Mail et du Star.

L'entente a été acceptée par les membres des unions de typographes et de clicheurs et attend la ratification du groupe des pressiers et des employés de la circulation.

Les journaux ont accepté de donner une augmentation additionnelle de trois pour cent du salaire minimum pour chaque augmentation de cinq points de l'indice du coût de la vie au-dessus du niveau de juillet dernier. D'autres clauses de l'entente prévoient des vacances de trois semaines après vingt ans de travail et le paiement par la direction d'une somme de 30 cents en vertu d'un plan d'hospitalisation couvrant chaque ouvrier et ses dépendants.

Comme résultat de négociations antérieures, la semaine de travail a été réduite de 40 heures à 37½ heures.

L'augmentation de $5 porte à $84 par semaine le salaire de base de tous les typographes, clicheurs, pressiers et employés de la circulation.

Vingt personnes meurent dans un incendie aux Etats-Unis

Hoquiam, Washington, 31 (PA) — Un incendie au cours de la journée d'hier qui a fait rage dans une maison de repos pour vieillards a causé la mort de 20 personnes, la plupart surprises au lit par les flammes. L'institution était une construction de bois.

L'incendie éclata dans la chambre des fournaises un peu avant midi, puis se communiqua très rapidement aux chambres où nombre de patients étaient trop malades ou faibles pour fuir.

Les pompiers ont réussi à sauver 9 des pensionnaires de l'institution, mais au moins cinq autres furent brûlés de façon critique. Une femme de 8 fans, Mme Adie Dean, réussit à échapper sans aide aux flammes, mais succomba presque immédiatement à une crise cardiaque.

C'est la pire tragédie dans l'histoire de cette ville de 11,000 âmes située sur la Côte du Pacifique, à 130 milles au sud-ouest de Seattle.

Mme Harriett McClary, directrice de cette maison de repos pour vieillards, dit qu'elle se trouvait dans une chambre à l'avant quand tout à coup il sembla se produire une explosion à l'arrière de la bâtisse et toute la partie arrière de la bâtisse se trouva bientôt enveloppée d'une fumée noire".

"J'entendis tousser les gens à l'étage supérieur . . . et demander de l'aide. Il y avait des civières et des extincteurs chimiques dans la maison, mais les flammes se répandirent si rapidement qu'il n'y avait pratiquement rien à faire.

"Peut-être la fournaise a-t-elle explosé. Je ne sais pas.".

Joe Cyr, policier qui n'était pas de faction à ce moment, aida à sauver un vieil homme accroché à une fenêtre. Mais il était trop tard pour sauver un autre vieillard qui se montra à une autre fenêtre.

"Nous l'entendîmes crier", dit Cyr. "Mais nous ne pûmes pas l'atteindre et nous ne l'entendîmes pas appeler de nouveau.".

Le vieillard sauvé avec l'aide de Cyr se nommait Henry Heywood, 70 ans.

". . . La fumée et la chaleur étaient telles que je sortis par la fenêtre d'arrière et me tins sur la corniche. Je m'accrochai à la gout-

(suite à la page 9)

Le meurtrier est jugé fou

Toronto, 31 (P.C.)—Deux médecins ont déclaré, hier, que John Pica, 51 ans, de naissance russe, accusé du meurtre d'un homme qu'il croyait être l'interrepteur de sa correspondance, ne peut pas subir de procès à cause de folie. Le juge A. M. Lebel et un jury de la Cour d'Assise sont tombés d'accord sur ce sujet.

Pica s'est livré à la police le 27 octobre dernier, quelques minutes après avoir tiré M. Mike Bortnick, 52 ans, dans le dos, après une discussion au coin d'une rue. Il lui a aussi remis un revolver de calibre 38. M. Bortnick est mort à l'hôpital le même jour.

Me A. O. Klein, avocat de la Couronne, a déclaré, hier, qu'il n'y avait pas de raison de croire que Pica croyait que M. Bortnick interceptait la correspondance qu'il recevait de sa fille qui est encore en Russie.

M. Bortnick, membre de plusieurs organisations communistes, gardait une photo de Staline au-dessus de son lit et fréquemment entrait en discussions avec Pica. M. Bortnick, de naissance étrangère lui aussi, n'avait pas de difficulté à recevoir la correspondance qui lui venait de derrière le rideau de fer, a dit la police.